

ceste prison en laquelle nous sommes, et que nous soyons pleinement affranchis, quand nous serons recueillis en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu etc.

## SIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 15—18.

Nous avons veu par ci devant comme saint Paul a ramené les Ephesiens à la cause non seulement principale, mais aussi unique de leur salut. Et à monsté qu'il falloit bien qu'ils tinssent le tout de Dieu, ne meslant point quelque folle presumption, comme si de leur costé ils eussent aidé à la grace qu'ils avoyent receüe, ou par leur franc-arbitre, ou par quelque bonne affection qui fust en eux. S. Paul donc a déclaré en somme, que non seulement les Ephesiens ausquels il parloit, mais aussi ceux qui auparavant avoyent esté de l'Eglise de Dieu, tous sans exception, doyvent confesser que tout leur procedoit de la pure bonté et gratuite de Dieu, non seulement d'autant que tous estoient rachetez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi d'autant qu'il les avoit appelez à la foy de l'Evangile, selon qu'il les avoit eleus devant la creation du monde. Or maintenant il confirme toute ceste doctrine par le tesmoignage qu'il rend, que devant Dieu, quand il est comme séparé du regard des hommes et de la veuë de tous tesmoins, qu'alors il magnifie la bonté d'iceluy. Or il est vray que la doctrine de l'Evangile quand elle se presche, et qu'elle se publie devant tout le monde, ne doit pas pour cela estre de moindre autorité: mais si faut-il que celuy qui parle ait le tout imprimé en son coeur, et qu'il dise à soy mesme, et devant Dieu, et devant ses Anges, ce qu'il dit devant les hommes: car autrement ce ne seroit qu'une bastelerie, mesmes ce seroit profaner la parole de Dieu, quand un homme montera en chaire, pour parler comme un Ange, et cependant qu'il n'ait nulle affection, qu'il ne soit point persuadé de ce qu'il dit: il vaudroit mieux qu'un homme fust abysmé cent fois, que de porter ce tesmoignage tant excellent du salut et de la verité de Dieu, et cependant qu'il ne soit point persuadé en soy de ce qu'il annonce, et que Dieu et ses Anges cognoissent qu'il a le tout imprimé en son coeur. Ainsi non sans cause, apres que S. Paul a presché la bonté gratuite de Dieu, en ce qu'il elit ceux que bon luy semble, et les ayant eleus, qu'il les appelle à la cognoissance de son Evangile: les ayant appelez,

qu'il les y confirme par sa main forte, et leur donne une constance et fermeté invincible: maintenant il adiouste, que ce qu'il testifie, Dieu cognoist que c'est à bon escient et sans feintise. Car il proteste ici des prieres qu'il fait, quand il est retiré à part, et que nul ne peut sçavoir ce qu'il pense, et ce qu'il dit et prononce de sa bouche, qu'alors devant Dieu il ratifie ceste doctrine, d'autant qu'il le prie qu'il vueille parachever ce qu'il a commencé.

Ici donc en premier lieu nous avons à observer que ceux qui voudront que leur labour profite pour l'edification de l'Eglise, et qui ont un vray zele, non seulement se doyvent employer à la doctrine, mais doyvent aussi quant et quant prier Dieu qu'il besongne par sa vertu et par sa grace: car souvent cela sera cause que nous ne ferons que battre l'eau, encores que nous ayons un langage Angelique, d'autant que nous ne prions pas Dieu qu'il face valoir la doctrine que nous preschons. Car nous sommes instrumens inutiles: et quand il nous a donné langage, il faut qu'il le face valoir: comme il est dit que celuy qui plante n'est rien, ne celuy qui arrouse n'est rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement, comme il en parle en l'autre lieu, c'est à sçavoir au 3. chap. de la premiere aux Corin. Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise cheminent en crainte et sollicitude, et que non seulement ils s'efforcent de gagner les hommes à Dieu, mais qu'avec humilité ils recognoissent qu'ils ne peuvent rien, et qu'ils ne feroient que ietter un son en l'air qui seroit bien tost esvanouy, sinon que Dieu besongnast par la vertu secrete de son Esprit. C'est donc ce que nous avons à retenir de ce que nous dit ici S. Paul: mais aussi en general chacun doit appliquer cela à son usage. Quand donc nous venons pour estre enseigner en la parole de Dieu, ou que chacun lit en son privé, ne pensons pas que nous ayons le sens assez subtil, que nous soyons assez habiles gens pour comprendre tout ce que l'Escriture nous monstre: mais en confessant nostre bestise, que nous prions Dieu qu'il face valoir sa doctrine tellement qu'elle ne nous eschappe point. Mais cela sera mieux cognu par la procedure que tient ici;

20\*

S. Paul, quand nous aurons bien pesé tous les mots dont il use.

Or il dit *qu'il rend graces à Dieu sans fin et sans cesse* de la foy qu'il a ouyè en l'Eglise d'Ephese, *et de leur charité envers les Saints*: et cependant il continue à prier Dieu, à ce qu'il les illumine de plus en plus, et qu'il les amene à la perfection à laquelle tous fideles doyvent tendre et aspirer, jusques à ce que Dieu les ait retirez de ce monde. Or en ce qu'il dit qu'il ne cesse de rendre graces à Dieu, nous voyons par son exemple à quoy les fideles se doyvent employer, Car de fait aussi le principal sacrifice que Dieu demande et approuve, c'est que nous luy facions hommage de tous ses biens, et que nous luy rendions la louange qu'il merite. Et il n'est pas question que cela se face comme par courvee ou peu souvent: mais comme de son costé Dieu ne cesse de nous eslargir des biens infinis, il faut aussi que chacun de nous s'efforce à le benir et le louer. Car S. Paul parle ici sans feintise: et quand il a benit Dieu pour les Ephesiens, ç'a esté aussi pour toutes les Eglises. Quelle ingratitude donc sera-ce quand un homme ne pensera point à tous les biens qu'il a receus de la main de Dieu? Nous sommes tenus et obligez chacun de nous de louer Dieu pour nos prochains, quand nous orrons parler à cent lieuës loin, que Dieu a fait prosperer son Eglise, qu'il a eu pitié des siens: quand (bref) nous orrons dire quelque chose qui nous doit esiouir, il faut que nos bouches soyent ouvertes pour louer Dieu. Or si nous sommes tenus à cela pour les benefices que nous ne voyons point, mais que nos prochains sentent, encores qu'ils soyent eslongnez de nous par longue distance de pays, que sera-ce quand Dieu nous remplira nostre bouche (comme il est dit au Pseaume) et que cependant nous ne penserons point à le remercier? Or nous avons aussi à noter, que si nous sommes tenus de louer Dieu pour le boire et pour le manger, et pour tout ce qui appartient à ceste vie caduque, que sans comparaison il nous oblige à soy quand il nous appelle à l'heritage celeste, qu'il nous benit et enrichit des graces spirituelles qui sont pour nous mener plus loin que ce monde. Quand donc Dieu use d'une telle liberalité envers nous, quelle excuse y aura-il, sinon que nous ensuivions l'exemple qui nous est ici monstré de S. Paul? C'est qu'en toute nostre vie nous ayons cest exercice continuel de benir le nom de Dieu. Or cependant il monstre que la foy et la charité sont vrais dons de Dieu, et non pas comme les hommes tousiours imaginent, par un orgueil diabolique, que cela procede de nous. Or nous avons desia dit que S. Paul n'a point esté hypocrite, rendant graces à Dieu pour la foy et pour la charité des Ephesiens. Si chacun se pouvoit donner la foy, et qu'il l'eust de son propre

mouvement, et qu'il l'acquist par quelque vertu, il ne faudroit pas que la louange en fust rendue à Dieu: car ce ne seroit que mensonge si nous faisons recognoissance à Dieu de ce que nous tenons d'ailleurs que de luy. Et ici S. Paul benit le nom de Dieu, de ce qu'il a illuminé les Ephesiens en la foy, qu'il a formé leurs coeurs à ce qu'ils fussent charitables. Il faut donc conclure que le tout procede de Dieu. Or les Payens en amenant leur franc-arbitre, ont pensé ne tenir rien de Dieu sinon leur bonne fortune, comme ils disent: car ils cuident avoir tout de leur vertu et industrie. Les Papistes confesseront bien qu'il faut que la grace de Dieu nous aide en partie: mais cependant si est-ce que tousiours ils veulent que l'homme soit exalté, et qu'il parvienne à la foy de son propre mouvement. Ici S. Paul exclud toutes ces opinions diaboliques, et monstre (comme par ci devant desia nous l'avons veu) que Dieu merite d'estre glorifié quand il y a quelque Eglise en ce monde, qu'il y a gens qui l'invoquent, estans fondez et appuyez sur la foy de l'Évangile. Et pourquoy? Il faut que sa main ait passé par là: car jamais les hommes ne tendront à bien, sinon qu'ils y soyent conduits et gouvernez, et mesmes que le S. Esprit les y attire par force. Car il y a une rebellion si grande en nous, que non seulement nous sommes debiles et faibles, comme les Papistes imaginent: mais nous sommes du tout contraires à Dieu, jusques à ce qu'il nous ait purgez. Et c'est ce qu'il dit par son Prophete Ezechiel, que les coeurs qui estoient auparavant de pierre, seront changez en coeurs de chair, c'est à dire, qu'il les amolira et flechira à son obeissance.

Or il y a plus outre, que sous ces deux mots de foy et charité, saint Paul a comprins toute la perfection des Chrestiens. Car la premiere table de la Loy tend là, que nous adorions un seul Dieu, et que nous tenions tout bien de luy, que nous confessions luy estre tellement redevables, que nous ayons aussi à luy tout nostre refuge, que nous tashions à luy dedier toute nostre vie. Voilà donc quelle est la somme de la premiere table de la Loy. La seconde ne contient sinon que nous vivions en equité et droiture, que nous conversions tellement avec nos prochains, que nous tashions d'aider à tous sans nuire à personne. Or est-il ainsi que Dieu en sa Loy a monstré une reigle de bien vivre, et une telle perfection qu'on n'y peut rien adiuuster. Puis qu'ainsi est donc, non sans cause S. Paul met ici la foy en Iesus Christ et la charité, comme un sommaire de toute la vie Chrestienne, monstrant à quoy il nous faut conformer, et quelle est nostre reigle. Or cependant nous avons aussi à noter que sous ce mot de Foy, il comprend tout le service de Dieu. Car il est impossible qu'ayant

cognu la bonté de nostre Pere celeste, selon qu'il nous l'a monstree en la personne de son Fils unique, que nous ne soyons du tout ravis en son amour. Voilà Dieu qui nous retire de l'abysme de confusion et de la mort, et nous a ouvert la porte du royaume des cieus, et nous declare qu'il nous veut avoir pour ses enfans. Pourrons-nous ouir cela et le croire, que nous ne soyons du tout adonnez à luy, en quittant le monde, et detestant aussi le mal qui est en nous, d'autant qu'il nous separe d'avec luy? Voilà donc comme la foy emporte que nous soyons pleinement rengez à Dieu. Et puis la foy n'est pas une chose oisive, elle emporte que nous ayons nostre recours à Dieu, et quand nous serons souilleez de quelque macule, que nous ne prions qu'il y mette remede: car il n'y a nulle necessité qui ne soit comme un coup d'esperon que Dieu nous donne pour nous faire venir à luy. La foy donc emporte les prieres et oraisons. Il y a d'avantage, qu'il ne se peut faire que nous ne sanctifions le nom de Dieu pour nous reposer en luy, et luy rendre toute la gloire qui luy appartient, cognoissant que par sa liberalité il nous donne tout, n'attendant sinon sacrifice de louange de nostre costé. Voilà donc comme la foy emporte tout ce qui est contenu en la premier table de la Loy. Il est vray que c'est une partie pour le tout: mais il faut regarder que ce que nous avons dit, ne se peut separer l'un d'avec l'autre.

Or maintenant nous avons à vivre en droiture et equité avec nos prochains, comme il est dit au Pseaume 16, que nous tenons tout de Dieu, et que nous ne luy pouvons rien apporter. Et quand nous aurons mis peine de nous eslargir envers luy, que rien ne luy peut faire ni chaud ni froid. Que demande-il donc? que nous soyons adonnez à bien faire à ses pources fideles: comme aussi S. Paul expressément nomme les Saincts en ce passage. Or il est vray que nous devons exercer charité envers tous sans exception: car nous ne pouvons pas estre enfans de Dieu, lequel fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, sinon que nous aimions nos ennemis, et mettions peine de leur subvenir et aider: il faut donc tendre là. Mais cependant cela n'empesche point que nous n'aimions d'une amour fraternele tous enfans de Dieu, d'autant qu'ils sont conioincts avec nous d'un lien plus estroit. Voilà pourquoy tant au passage du Pseaume 16, que j'ay allegué, qu'au passage de S. Paul, il est dit que nous devons avoir charité envers tous fideles. Et mesmes S. Paul en un autre lieu soult bien ceste difficulté qui pourroit estre ici. Car il commande que nous ayons charité envers tous en general, et principalement envers les domestiques de la foy. Dieu donc veut que nous luy ressemblions, et que nous ensuyvions son exemple,

faisans bien à tous, et mesmes à ceux qui n'en sont pas dignes: ceux mesmes qui ne demandent qu'à nous crever les yeux, que nous procurions leur salut entant qu'en nous sera. Au reste, il veut selon qu'il a imprimé sa marque en tous fideles et qu'il nous les recommande, que là nous ayons une fraternité speciale envers eux: car les graces de Dieu doyvent estre prisees par tout où on les voit comme il est dit au Pseaume 15, qu'il nous faut aimer les gens qui craignent Dieu, et avoir en detestation les meschans. Quand donc nous verrons les signes que Dieu a mis en ses fideles, par lesquels il s'approche d'eux, n'est-ce pas raison qu'aussi de nostre costé nous soyons incitez à les aimer?

En somme nous voyons que S. Paul a ici compris toute la reigle de bien et saintement vivre: c'est à sçavoir qu'en premier lieu il nous faut estre adonnez du tout à nostre Dieu pour adherer pleinement à luy: et puis en second lieu, converser avec nos prochains en equité et droiture, nous abstenans de tout malefice, et tasehans selon nostre mesure et faculté de bien faire à tous. Et comment sera-ce? C'est en ayant cognu nostre Pere celeste, et puis cognoissant les biens infinis qui nous sont faits, et desquels iournellement il nous veut faire participans. que toute nostre vie depend de luy, que c'est de là qu'il nous faut attendre salut eternal, en l'invoquant et luy rendant action de graces en toute nostre vie. Voilà donc quant au premier. Et puis quant au second, il est impossible que nous aimions nos prochains, que nous ne vivions aussi modestement, sans monstrier nul mauvais exemple: et que nous advisions de nous gouverner en telle sorte, que nul n'ait occasion de se plandre de nous. Car un paillard qui taschera de ravir la femme d'autrui, ou son bien, quelle charité aura-il? Et puis, d'autant que nostre vie doit estre conduite en toute honnesteté, quand on se desbauchera en yvrongneries, en blasphemés, ou en choses semblables, il ne se pourra faire que quant et quant on ne moleste les povres gens, qu'on ne ravisse leur substance, et qu'on ne se desborde en toutes extorsions et excès. Ainsi donc, quand nous aurons charité à nos prochains, nous vivrons en integrité et rondeur, et nostre vie sera tellement reiglee, que ce ne sera point pour nous amuser à nos vaines fantasies: comme nous voyons les Papistes qui travailleront beaucoup en leurs ceremonies: ils appelleront service de Dieu de barboter beaucoup, de trotter en pelerinage, de faire ceci et cela: et cependant ils s'esvanouissent en leurs pensees, et le tout par faute d'avoir cognu à quoy Dieu les appelle. A fin donc que nous ne prenions point une peine frustratoire, regardons ce que Dieu approuve et tenons nous là: car nous ne pourrions point faillir quand nous demeurerons tousiours au chemin tel qu'il le

monstre par sa parole, et sur tout quand en telle briefveté il nous declare ce qui est requis pour vivre comme il appartient. Car s'il y avoit de longs volumes, et que ce ne fust iamais fait, nous aurions excuse de n'estre pas si grands clercs, et de ne retenir pas tant de choses. Mais quand nostre Seigneur en deux mots nous declare tout ce qu'il demande, il faut que nous confessions qu'en ne retenant point une leçon si brieve et si courte, et tant aisee, que nous sommes par trop malins et pervers, et que nous bouschons nos oreilles comme à nostre escient, pour ne point escouter ce qu'il nous dit.

Or il y a pour la fin en ce mot de foy à noter que saint Paul non sans cause dit, *La foy en Iesus Christ*: car c'est là où il nous faut regarder. Les peres anciens ont eu tousiours l'image de Dieu devant les yeux: car ils ne pouvoient faire sacrifice sinon devant le propiciatoire: ils ne pouvoient avoir esperance que Dieu les exauçast, ne qu'il leur fust propice par autre moyen. Ils ont donc eu ceste image visible du coffre de l'alliance: mais maintenant nous avons Iesus Christ, l'image de Dieu, qui est de soy invisible: car non sans cause saint Paul dit que Dieu est incomprehensible iusques à ce qu'il se manifeste en la personne de son Fils. Quand donc nous avons Iesus Christ qui est l'image expresse de Dieu, il faut bien que nous regardions là. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il est la marque expresse de la puissance de Dieu son Pere. Car combien que les personnes soyent distinctes, si est-ce neantmoins qu'il nous represente ce qui appartient et est utile à nostre salut, qu'en cognoissant le Fils, nous cognoissions le Pere, comme dit S. Iean: et qui n'a point le Fils, il renonce le Pere, quelque protestation qu'il face de tendre à luy. Ainsi donc, quand il est ici dit que nous devons avoir foy en Iesus Christ, pensons à l'avertissement qu'il a donné à ses disciples, Croyez-vous en Dieu? croyez aussi en moy. Là il monstre, iusques à ce qu'il ait esté manifesté au monde, que les Peres anciens qui ont vescu sous la Loy, ont eu une instruction obscure. Vray est qu'ils ont adoré le Dieu vivant, et mesmes ils n'ont point eu acces à luy sinon par le moyen du Mediateur: mais ç'a esté sous des ombrages et figures, et n'avoient pas une telle clarté comme nous l'avons aujourdhuy en l'Evangile. Et voilà aussi pourquoy nous avons dit qu'il est appelé l'image de Dieu, lequel de sa nature est invisible, et ne le pouvons cognoistre sinon qu'il se declairast par tel moyen. Bref, notons que nous ne ferons que vaguer, iusques à ce que nous ayons la foy arrestee en Iesus Christ.

Et cela sera encores mieux cognu par les erreurs dont le monde a esté abbruvé iusques aujourdhuy. Car les Papistes protesteront assez qu'ils

croient en Dieu: autant en font les Turcs et les Juifs. Il est vray que les Papistes et les Juifs semblent plus approcher de la verité: car les Juifs protestent d'adorer le Dieu vivant et celui qui a donné sa Loy par Moyse. Mais quoy? cependant ils reiettent Iesus Christ, qui est la fin et la substance de la Loy. Les Papistes, combien qu'ils facent profession de Chrestienté et qu'ils advouent Iesus Christ pour leur Sauveur, si est-ce qu'on voit bien qu'ils luy font la guerre, d'autant qu'ils ont établi un service de Dieu à leur poste, tellement qu'il n'y a que confusion en tout ce qu'ils font. Quant aux Turcs, ils diront assez, Dieu tout-puissant, createur du ciel et de la terre. Mais pensons-nous que Dieu se vueille renoncer, et qu'il vueille retracter ce qu'il a dit, c'est à sçavoir qu'on ne peut venir à luy sinon par son Fils bien-aimé qu'il a constitué Mediateur entre luy et les hommes? Après, nous voyons comme les Papistes diront bien qu'ils croient en Dieu: mais cependant ils veulent avoir des patrons et advocats pour y avoir acces. Et puis ce ne leur est point assez qu'ils ayent esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: il faut apporter nos merites et nous racheter par nos satisfactions: quand nous avons offensé Dieu, il faut avoir un tel moyen et tel. Quand donc on voudra examiner ce que les Papistes croient, il est certain qu'ils croient à leurs songes, et tout ce qu'ils font est un labyrinthe confus: car ils meslent parmi Iesus Christ, tout ce qui leur vient en fantasie, et nous ne sçavons qu'il faut qu'il demeure en son entier. Nous voyons donc comme saint Paul nous amene à un vray examen de nostre foy, c'est à sçavoir, quand nous demeurons arrestez en Iesus Christ, et que nous sentons que nous sommes vuides de tout bien, et que c'est de sa plenitude qu'il nous faut puiser pour estre rassasiez de tous biens, autrement malheur sur nous. Car quand nous aurions tous les Anges de paradis de nostre costé, s'ils estoit possible, il est certain qu'il n'y auroit que confusion, si nous n'avons ce chef, comme saint Paul en parle en l'Epistre aux Coloss. au premier et second chap. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ceste sentence.

Or apres que saint Paul a dit qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il voyoit desia en l'Eglise d'Ephese, il adionste *qu'il le prie aussi*. C'est pour monstrer quand nous voyons des dons excellens de Dieu qu'il a eslargis à ses enfans, qu'encores avous-nous besoin de le requerer qu'il poursuyve et continue, voire pour deux causes. Car celui qui est debout pourra bientost trebuscher: et puis il faut que Dieu augmente de plus en plus ses graces. Car ceux qui cuident estre les plus parfaits, quand ils auoyent bien sondé leurs povretez, ils auoyent de quoy estre confus. Voilà donc où S. Paul nous

ramene, c'est que, quand nous louons Dieu des graces qu'il a eslargies à ses eleus et à ses enfans, il nous faut conioindre aussi la priere avec l'action de graces. Et pourquoy? Car c'est à luy de parfaire ce qu'il a commencé: et nous faut tousiours avoir ce principe, Seigneur, tu ne delaisseras point l'ouvrage de tes mains à demi. Or ce que nous devons faire pour les autres, est aussi bien pour nous. En somme, nous sommes ici advertis de tellement magnifier Dieu en ce que nous avons desia senti de sa bonté et de ses dons, que nous voyons qu'il y a encores beaucoup à redire, et que nous avons besoin qu'il nous donne perseverance iusques en la fin: et puis qu'il corrige le residu de nos vices, et qu'il augmente de ses graces, iusques à ce que la perfection soit venue, qui ne sera iamais iusques à ce que nous soyons despouillez de ce corps mortel. Et toutesfois nous voyons comme Satan possede auioird'huy ceux qui imaginent une perfection infernale, et qui prennent seulement les trois premieres requestes de leur Pater, disans qu'il suffit de prier Dieu que son nom soit sanctifié, que son Royaume advienne, que sa volonté soit faite: et cependant ils coupent tout le reste de l'oraison que nostre Seigneur Iesus nous a lisee. Et i'en ay la signature de leurs mains: que leurs disciples la cognoissent: que ces diables-là monstrent qu'il faut bien qu'ils soyent du tout insensez quand ils sont transportez iusques là, qu'ils ne peuvent donner ceste gloire à Dieu, que maintenant nous sommes encores chargez du fardeau de nos infirmités, que nous sommes retenus de beaucoup de corruptions, que nous sommes environnez de beaucoup de vices, et qu'il faut que Dieu nous en purge de plus en plus, et de iour en iour, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la perfection à laquelle il nous appelle. Et tant plus nous faut-il bien observer ceste doctrine. Car les Papistes ne sont pas tant desbordez en leurs erreurs de leurs superstitions et idolatries, que sont ces vileins-ci, qui sement auioird'huy leurs poisons en leurs sinagogues et cachettes. Mais quoy qu'il en soit, notons bien ce qui nous est ici monstré par le S. Esprit, quand saint Paul dit qu'il prie Dieu. Et pourquoy? I'ay desia declaré que les Ephesiens avoyent profité, et que les dons de Dieu et de son saint Esprit estoient augmentez en eux: il a declaré cela. Maintenant pour conclusion il dit encores qu'il demande à Dieu qu'il leur donne ce qu'ils n'ont pas et ce qui leur defect. Puis qu'ainsi est, notons que d'autant plus que nous avons profité, nous avons occasion de nous humilier, et en toute modestie de prier Dieu qu'il parface ce qu'il a commencé, et qu'il augmente ses dons iusques à ce que nous n'ayons plus besoin de profiter, qui sera à ceste rencontre de laquelle nous parlerons plus à plein au quatrieme chapitre.

Mais encores nous faut-il bien observer les mots dont saint Paul use: car il dit que le Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ, Pere de gloire, ou Pere glorieux (car ce mot de Pere de gloire, est prins en la langue Hebraïque pour pere glorieux) *que celui-là* (dit-il) *vous donne ceste revelation spirituelle pour avoir cognoissance de luy.* Or ici quand saint Paul nous ramene à Iesus Christ, disant que le Dieu qu'il invoque, est celui qui est Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ, et Pere, c'est pour monstrier la fiance qu'il a d'estre exaucé: et aussi que les Ephesiens prennent courage, et qu'ils ensuyvent ceste forme et ceste reigle de prier, quand ils ont à s'adresser à Dieu, qu'ils tiennent son chemin, et qu'ils ayent ceste droite ligne de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Or maintenant si on demande comment Dieu est par dessus nostre Seigneur Iesus Christ, ceste question sera aisément soluë, quand nous regarderons la personne du Mediateur, qui s'est abaissé en nostre lieu et degré pour estre moyen entre Dieu et nous. Il est vray que Iesus Christ est un avec son Pere: et quand nous parlons du Dieu vivant, il nous faut recognoistre que toute plenitude de divinité habite en luy. Il ne faut point donc separer nostre Seigneur Iesus Christ comme s'il estoit un Dieu nouveau et qu'il fust un autre que celui qui s'est declaré dès le commencement aux Peres (comme des diables auioird'huy ont remué ceste vilenie et abomination si puante) mais voilà un seul Dieu qui s'est declaré à nous en la personne du Pere, moyennant que nous le cerchions en Iesus Christ. Car en Iesus Christ nous avons à considerer l'office de moyeneur, quand il s'est ainsi abaissé: non point qu'il ait rien quitté de sa maiesté, ne qu'il soit amoindri ou diminué en sa gloire eternelle: rien de tout cela: mais à nostre regard il a esté amoindri, voire aneanti du tout. Et ne faut point avoir honte de dire que Iesus Christ ait esté amoindri, quand il est dit qu'il a esté aneanti: car voilà le propre mot dont use saint Paul aux Philippiens. Quand donc nous parlons de Iesus Christ selon qu'il s'est conioint à nous, à fin de nous amener à Dieu son Pere, voilà comme il est au dessous de Dieu son Pere, voire selon qu'il a prins nostre nature, qu'il s'est fait nostre compagnon. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples (comme saint Iean le recite au vingtieme chapitre), Allez vous en à mes freres, et leur dites, Ie m'en vay à mon Dieu et à vostre Dieu, à mon Pere et à vostre Pere. Voilà Iesus Christ qui se conioint tellement avec ses fideles, qu'il dit qu'il veut avoir un mesme Dieu avec eux. Voire, et en quelle sorte? Car n'est-il pas Dieu luy-mesme? Ouy: mais pource qu'il a vestu nostre chair, et entant qu'il a voulu estre fait chair, à fin que nous fussions membres de son corps, voilà pourquoy il a un

mesme Dieu avec nous. Et voilà aussi pourquoy l'Apostre applique à sa personne ce passage d'Isaïe, Me voici avec les serviteurs que tu m'as donnez: que Iesus Christ vient là comme un capitaine qui se presentera à son Roy et à son Prince, Me voici (dit-il) avec la compagnie des enfans que tu m'as donnez. Quoy qu'il en soit, nous voyons comme Iesus Christ nous attire à Dieu son Pere, à fin que nous puissions approcher en pleine fiance, et que Dieu nous recevra. Car autrement qui est celuy qui s'oseroit promettre d'estre exaucé en sa requeste? Quelle grace pourrions-nous obtenir, si ce n'estoit que la porte nous fust ouverte par Iesus Christ, et qu'il accomplist ce qu'il prononce, c'est à sçavoir qu'il est la voye?

Or à fin que nous cognoissions mieux le besoin que nous avons d'estre conduits par nostre Seigneur Iesus Christ, saint Paul nous propose ici la gloire infinie de Dieu. Comment donc est-ce que nous sommes si hardis de nous presenter devant Dieu, sinon que nous ayons un advocat qui nous y face trouver acces? Car si le soleil esblouit les yeux des hommes, et si sa chaleur nous brusle, encores que nous en soyons bien loin, que sera-ce quand nous voudrions approcher de Dieu? Car qu'est-ce que le soleil sinon une petite vertu que Dieu y a inspiree? Et quand nous viendrons à ceste maiesté incomprehensible qui est en Dieu, ne faut-il pas que là nous soyons comme engloutis? Mais ayans Iesus Christ, nous avons à cognoistre que Dieu n'est pas seulement Pere de gloire, mais aussi Pere de misericorde, et qu'il regarde en pitié ceux qui sont les plus miserables, et qui sont en opprobre et ignominie du monde. Voilà sur quoy il nous faut estre appuyez en priant Dieu. Sainct Paul notamment ici prie qu'il donne esprit de sagesse et de revelation aux Ephesiens. Il est certain que desia Dieu leur avoit revelé la verité de son Evangile, comme on le voit. Et de fait, nous ne pourrions avoir une seule goutte de foy ne de clairté, que Dieu n'ait desia besogné en nous, comme il est dit à Pierre au seizieme chap. de saint Matthieu, La chair et le sang ne t'ont point revelé ces choses: mais mon Pere celeste qui est aux cieux. Et toutesfois Pierre monstre puis apres qu'il ne cognoissoit rien du royaume spirituel de Iesus Christ. Estant donc comme un poure idiot à l'A, B, C, si est-ce qu'il a tesmoignage que ce petit goust qu'il a de l'Evangile est un don celeste. Cependant nous voyons comme il faut que Dieu nous croisse de plus en plus ses graces: et pour ceste cause nostre vie est appelee chemin, d'autant qu'il nous faut tousiours marcher plus outre, iusques à ce que nostre course soit accomplie. Et celuy qui imagine quelque perfection en ce monde, est possédé de Satan et renonce pleinement à la grace de Dieu. Or ne pensons pas toutesfois que Dieu change de

propos, comme il n'est point variable, et qu'il souffre que sa grace soit coupee par morceaux et lopins à l'appetit des hommes: mais il a ordonné ceste mesure-là, que de iour en iour nous croissions, et que cependant nous apprenions en toute sobrieté de cognoistre ce qui nous defaut, pour gemir et nous desplaire, et pour tousiours nous tenir en bride. Voilà donc comme ces deux choses s'accordent, c'est que desia les Ephesiens avoyent receu l'Esprit de revelation, et qu'ils avoyent besoin que Dieu leur donnast. Car combien qu'il n'y ait qu'un seul Esprit, si est-ce que les dons sont divers et nous sont distribuez à chacun selon sa mesure et comme il luy plaist d'en donner. Il n'y a que Iesus Christ qui l'ait receu en plenitude, et aussi c'est la fontaine qui ne peut iamais tarir, et c'est celuy sur lequel l'Esprit de Dieu a reposé, à fin que nous en soyons tous faits participans: mais de nostre costé cognoissons que les plus sages ont besoin d'estre tousiours escoliers, et d'apprendre iusques à la mort. Or cependant notons que ce mot de revelation nous condamne tous d'aveuglement. Car nous aurons les yeux ouverts pour discerner entre le blanc et le noir, nous verrons le soleil et la lune, nous verrons les choses de ce monde et en pourrions iuger: il ne faut point que nous ayons revelation nouvelle pour cela, car nous l'avons de nature. Il est vray que nos yeux sont instrumens de la vertu et bonté de Dieu, quand il nous fait iouir de la clairté: mais cela est commun. Or ici saint Paul nous monstre que nous sommes aveugles, et que nous ne comprenons rien qui soit des graces spirituelles de Dieu, sinon qu'il y donne ouverture, qu'il oste les bandeaux que nous avons devant les yeux, mesmes qu'il nous donne une veuë nouvelle, laquelle nous n'avions pas: car nous avons les yeux plus que crevez, iusques à ce qu'il les illumine par son saint Esprit. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et c'est ce qu'il adioustera encores. *Voire* (dit-il) *les yeux de vostre entendement illuminez*. Or on pouvoit repliquer, Si nous avons desia l'Esprit de revelation, pourquoy en avons-nous besoin? *Voire*, comme si vous voyez du tout. Il est vray que vous voyez en partie: mais vous avez les yeux encores bien chassieux. Et cela se peut dire en general de tous: comme il est dit qu'en ce monde nous contemplons en obscurité et en un miroir, iusques à ce que nous soyons capables de voir Dieu en sa gloire celeste, quand nous serons conformes à luy. Et puis à fin qu'on n'allegast pas, Et faut-il donc que Dieu nous revele tellement les choses, que nous soyons là comme si nous ne voyons goutte? Et l'homme sera-il semblable à une beste brute sans discretion ne iugement? Pour respondre à cela, il est vray que nous avons bien quelque sens: mais nous sommes aveugles toutesfois, d'autant

que nous sommes corrompus par le péché. Il faut donc que Dieu nous donne de nouveaux yeux, comme desia nous avons dit. Or il adioste le mot de sagesse, à fin d'abatre tant mieux ceste folle presumption que les hommes conçoivent quand ils veulent voler sans ailes pour parvenir à Dieu. Car il n'y a celuy qui ne vueille estre sage. Or si nous desirions une vraye sagesse en la demandant à Dieu, il est certain que ce seroit un bon desir et bien reiglé. Mais il y a deux fautes en nous: car nous voulons estre sages à nostre fantaisie: et ne suis-je pas assez suffisant pour me gouverner? dira un fol: et cependant nous mesprisons la parole de Dieu, et chacun veut qu'on luy lasche la bride sur le col, et qu'il ait licence de faire tout ce que bon luy semblera. Or voilà un excès par trop grand. L'autre est, qu'en lisant l'Écriture sainte, encores cuidons-nous parvenir à l'intelligence de ce qui est là; contenu par nostre iugement propre. Mais ici tous les deux sont exclus par saint Paul. Car quand il demande à Dieu qu'il donne à ses fideles Esprit de sagesse, il montre qu'ils n'ont nulle discretion non plus que bestes brutes: sinon d'autant que nostre Seigneur les guide, voire pour parvenir au royaume des cieux. Car en la police et aux choses humaines, Dieu encores n'en donne sinon à ceux que bon luy semble. S'il se réserve tousiours sa bonté speciale, de donner à qui il luy plaist discretion pour se conduire es choses basses de ce monde: voilà comme il fait que les incredules peuvent bien voir: mais quand il est question de la vie celeste, il n'y a nulle adresse en nous. Et pourtant saint Paul presuppose ce que desia nous avons dit, c'est à sçavoir qu'il nous faut estre enseignez de Dieu en sa cognoissance par la doctrine de verité, par le tesmoignage de l'Évangile. Et sans cela nous serions comme ces fantastiques qui s'esgarent, sous ombre qu'ils ont revelation du S. Esprit: mais ce n'est pas comme saint Paul a prins ce mot de revelation, quand il prie que Dieu la donne à ses enfans. Comme quand Iesus Christ parle de son Esprit, il ne le separe point de la doctrine qu'il avoit preschee. Il dit, Quand l'Esprit viendra, il vous annoncera toute verité. Et comment? les Apostres ne l'avoient ils pas desia receuë? Mais il adioste, Il vous monstrera les choses que maintenant vous oyez de ma bouche. Brief, c'est le propre office du saint Esprit, de nous enseigner tellement, que cependant la Parole que nous oyons ait son rang et son degré, et que nous profitions en icelle.

Or là dessus saint Paul montre aussi en quoy gist toute nostre clairté et nostre science, c'est en ce que nous cognoissons Dieu en la personne de son Fils unique. Voilà (di-je) de quoy il nous faut contenter. Car si nous avons nos esprits fretillans

pour nous enquerir de ce qui surmonte nostre capacité, regardons un peu combien nostre sens est debile et rude: et si nous avons nos esprits si grossiers et si pesans, que sera-ce quand nous voudrions surmonter et le ciel et la terre? Pourrions-nous enclorre tout cela en une mesure si petite? Nous voyons toutesfois comme les hommes se donnent une licence desbordée de s'enquerir de ceci et de cela, et d'amener des questions pour plaider et disputer à l'encontre de Dieu. Pour ceste cause saint Paul nous montre ici qu'il nous faut avoir sobriété pour estre bien sages: c'est que nous cognoissons que c'est de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ: comme il monstrera puis apres, que quand nous serons là venus, il y a bien qui nous doit suffire: et si nous presumons d'aller plus outre, que ce sera nous precipiter à nostre escient. Saint Paul donc monstrera encores cela plus au long: mais il nous doit suffire que tant en ce passage qu'en toute l'Écriture sainte, nous devons apprendre quel est Dieu, auquel nous devons servir, quelle est sa volonté, comment c'est que nous pourrions avoir nostre fiance en luy, quel acces nous pourrions avoir pour le prier, et avoir là tout nostre refuge. Voilà donc à quoy il nous faut employer. Or cela ne se peut faire, que nous n'ayons en Iesus Christ (auquel Dieu s'est manifesté) tout ce qui nous est besoin et utile pour nostre salut. Car c'est une chose trop haute que la maiesté divine en soy, et nous serions cent fois esperdus devant qu'en approcher, sinon d'autant qu'il est descendu à nous: mais quand nous avons Iesus Christ, là nous avons une image vive, en laquelle nous pouvons contempler ce qui nous est utile pour nostre salut. Car là nous cognoissons comme Dieu est nostre Pere, comment nous sommes purgez de tous nos vices, pour estre transfigurez en la gloire de Dieu. Là nous voyons comme Dieu nous repute pour iustes, et comme nous sommes reconciliez avec luy: là nous cognoissons comme il nous a rachetez, et comment nous ne serons iamais destituez de la grace de son S. Esprit, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la iouissance de nostre heritage. Nous cognoissons donc tout cela en nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi saint Paul en l'autre lieu dit qu'il n'a point voulu sçavoir autre chose, sinon Iesus Christ, et que c'est en luy seul qu'il s'est voulu glorifier. Comme nous avons veu par ci devant qu'il renonçoit à toutes choses pour demeurer sous la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, combien que selon le monde il n'y ait qu'opprobres et infamies, si est-ce qu'il proteste qu'il a reietté tout ce qu'il avoit prisé auparavant, qu'il l'a estimé comme perte et dommage, mesmes il l'a réputé comme fiente et ordure, à fin d'adhérer à nostre Seigneur Iesus Christ, à fin de monstrer

que ceux qui sont retenus par ceste fole opinion de leurs merites, se separent de nostre Seigneur Iesus Christ, et que pour estre conioints à luy, il faut renoncer pleinement à tout ce que nous cuidons avoir, et nous venir presenter vuides de tout bien, à fin qu'il nous remplisse. Et voilà comme aussi saint Paul dit qu'il a mieux aimé de venir au port de salut povre et desnüé du tout, que de vivre au milieu de la mer, et estre là englouti. Car combien qu'on le reputast un saint personnage, et comme un demi Ange, si est-ce qu'il n'a point eu regret à tout cela, à fin d'estre participant de la remission

qui luy estoit donnee en Iesus Christ, et de la grace qu'il a communiquee à tous ses membres. Ainsi donc, apprenons de tellement magnifier la grace de Dieu, que nous mettions en oubli toutes ces fantasies dont le diable deçoit les incredules, en les enfant de ie ne sçay quel orgueil, et que nous venions tous vuides à nostre Seigneur Iesus Christ, pour mendier de sa grace: car nous ne pouvons en recevoir une seule goutte, sinon en confessant que nous en sommes du tout indignes.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## SEPTIEME SERMON.

Chap. I, v. 17—18.

Tous hommes de nature auront bien quelque intelligence: non pas qu'elle se monstre si tost qu'ils sont nais: mais avec le temps tous auront quelque discretion entre le bien et le mal. Et voilà pourquoy aussi ils sont appelez Creatures raisonnables. Mais ce que nous avons de nature ne suffiroit pas pour parvenir au royaume de Dieu: car nous defaillons du tout quand il est question des choses appartenantes à la vie celeste. Nous voyons que chacun sera avisé pour ses negoces et autres affaires du monde, chacun pensera de soy. Et puis, combien que plusieurs voudroyent amortir leur conscience, si est-ce neantmoins que Dieu a tellement engravé en leurs coeurs un sentiment qu'il faut que nostre vie soit reiglee, que les plus meschans et les plus depravez auront bien quelque remors, et seront contraints, vueillent-ils ou non, d'approuver le bien, et condamner le mal. Il est vray que s'ils ont commis quelque faute, ils tascheront de l'excuser par vaines couvertures. Mais quand on demandera, si meurtres, si violences, si larrecins, si paillardises, si fraudes et periures sont vertus, on dira, Ce sont des vices à condamner. Chacun parlera ainsi: car Dieu a voulu qu'il y eust une telle cognoissance imprimee au coeur de l'homme, à fin qu'il n'y ait nulle excuse que tous ne soyent condamnez, et qu'ils ne soyent contraints d'estre mesmes leurs iuges. Et au reste, cela ne suffit point (comme i'ay dit) pour nous conduire iusques à Dieu, et pour nous ouvrir tellement le Royaume des cieux, que nous sçachions comme nous pourrons estre sauvez, et comme nous pourrons invoquer Dieu. Nous sommes donc aveugles du tout en cela: car nostre veue ne s'estend pas outre ce

monde. Ainsi il faut que Dieu besongne en nous, et qu'il nous donne des yeux nouveaux pour comprendre ce qui est requis à nostre salut. Et voilà pourquoy S. Paul prie ici que Dieu donne les yeux illuminez. En quoy il presuppose que desia les hommes ont quelque commencement, non pas pour atteindre si haut qu'il est necessaire: mais pour avoir quelque semence de religion en eux, et pour sentir qu'il y a un Dieu. Au reste, il faut que Dieu donne une clairté plus grande, et de laquelle nous sommes destituez à cause du peché d'Adam: car nous sommes plongez en telles tenebres, que nous irons tout au rebours du bon chemin, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main. Voilà donc ce qui est ici contenu, c'est à sçavoir que Dieu nous ayant donné des yeux à nostre entendement, a plus fait què quand il nous a creez hommes mortels et nous a mis au monde, d'autant qu'il nous reforme, et nous donne une veuë claire et certaine, comme à ceux qu'il a eleus. Car c'est un privilege qui est propre à ses enfans, et n'est pas commun à tous hommes.

Et de faict, nous voyons, quand Dieu monstre sa vertu, qu'elle n'est pas cognue sinon de ceux qui ont les yeux illuminez, comme aussi Moysse en parle, Ton Dieu ne t'a point donné iusqu'ici un coeur pour comprendre, ni les yeux pour voir. Nous sçavons les miracles qui avoyent esté faits à la veuë du peuple: mais au passage de la mer rouge, et l'eau qui est sortie du rocher, la manne qui est tombee du ciel, la nuee espesse de iour, et le feu de nuict: apres, la chair qui leur est venue en abondance, et les punitions que Dieu a faites tant horribles sur les rebelles et ceux qui s'estoyent lasché la bride en leurs concupiscences: tout cela n'a point esté apperceu du peuple. Et Moysse leur